ARTS - LETTRES - SPECTACLES
24 heures
Jeudi 13 octobre 1988
24
ed 58

Bruno Verdi programme «Aïda 2000»

L'ordinateur entre dans la danse

Dans son studio en sous-sol à Sion, le jeune chorégraphe québécois Bruno Verdi (descendant d'un cousin de Giuseppe émigré au Canada) est comme un poisson dans l'eau. Sur une table, l'écran de son ordinateur Amiga fait défiler de petits personnages : ils font les mouvements qu'il a conçus et catalogués pour composer ses chorégraphies. Le bloc de commande d'un synthétiseur à dimension corporelle occupe un angle du local où s'élève tout à côté jusqu'au plafond le Monolith. En plexiglas, ce prototype a été élaboré à partir de technologies nouvelles et inédites orientées à des fins artistiques pour s'intégrer à la mise en scène de la dernière création de Bruno Verdi, « Aïda 2000 ». (Vendredi soir au Théâtre de Beausobre)*.

Devant le « Monolith », le déplacement du corps des deux danseuses est créateur de sons...(Aïda 2000 a reçu le prix spécial de la ville de Turin au concours chorégraphique Prix Vignale).

FRANCINE GRANDJEAN

Aussi imposant qu'une pyramide mais plus délicat qu'un miroir, cette sculpture sonore, qui a fait appel « à vingt métiers de connaissance », est le partenaire central de ce « new dance opera ». Bruno Verdi et ses deux danseuses, Géraldine Lonfat et Nathalie Zufferey, se sont investis corps et âme dans cette danse innovative en même temps qu'une équipe administrative et de régie qui doit concourir à la réussite de l'entreprise.

— Pourquoi parler d'innovation en danse à propos de vos chorégraphies et plus particulièrement de « Aïda 2000 » ? avons-nous demandé au chorégraphe,

Bruno Verdi.

passionné de gadgets électroniques et persuadé que l'art et la technique mis ensemble vont ouvrir des voies élargies de création et de concept artistique. Dans ce domaine, les arts plastiques ont pris une certaine avance par rapport à ceux de la scène, comme la danse par exemple.

— Le temps de la danse thérapie est révolu, affirme sans regret Bruno Verdi. Nous allons vers un nouveau « bougé » qui nécessite des artistes des aptitudes physiques exceptionnelles et une compréhension des moyens de création d'avant-garde. La danseuse qui travaille avec le Monolith doit en saisir le fonctionnement. A savoir : les cinquante capteurs installés dans ce « monument » électronique sont sensibles à l'interruption des jets de lumière de plusieurs projecteurs par le corps de la danseuse en mouvement. Chaque signal corporel produit ainsi une note, une gamme, une modulation. La danse n'utilise donc plus un support musical : elle génère par le mouvement son propre espace sonore. Un autre concept intervient dans « Aïda 2000 » : le Technovox qui transforme la voix des interprètes en instruments. Au micro, je dis « Bonjour » et cela se transforme en mélodie...

— Comment procédez-vous pour créer vos chorégraphies ?

— Après une réflexion sur le produit que je vais proposer — partitions, mise en scène — je me mets devant mon écran et, à l'aide de programmes de graphisme et de programmes spécialisés américains et canadiens (pas disponibles en Europe), je dessine avec un crayon électronique, une table graphique ou la souris, une série de mouvements X, Y, W, auxquels j'ajoute des notations propres à mon style. Cela donne des séquences. J'assemble ensuite la chorégraphie au complet que je sors sur imprimante. Cela donne un « bouqu travail avec les interprètes.

— Pouvez-vous qualifier le style, votre style, qui résulte de cette démarche informatique ?

— Certains pensent que passer par ces outils, c'est froid. C'est un « rendu à bouger » différent, carré. Je travaille à partir des articulations avec un esprit dirigé dans le mouvement que j'ai en moi.

Après la bureautique et la robotique, le pas de la « chorétique » serait-il franchi ? Au public d'en faire l'expérience et d'en juger dès demain.

F. G.

(*) Théâtre de Beausobre, Morges, 14 octobre, 20 h 30.

Théâtre de Neuchâtel, 29 octobre, 20 h 30.

Tous droits réservés à l'éditeur

©ciebrunoverdi